



Felix Rauschmayer, Ines Omann et Johannes Frühmann (Eds), 2011, *Sustainable Development: Capabilities, needs, and well-being*, New York: Routledge, 165p.

Selon la définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le rapport Brundtland, le **développement durable** est: 'un développement qui répond aux **besoins** des générations du présent sans compromettre la **capacité**¹ des générations futures à répondre aux leurs'.

Cette conception économico-environnementale de l'intérêt public est reconsidérée dans cet ouvrage et élargie dans un cadre pluridisciplinaire (économie, sociologie, philosophie et psychologie). Les deux concepts clés de 'besoins' et de 'capacité'² qui apparaissent dans la définition du développement durable se trouvent réunis pour la première fois dans un même cadre académique qui propose une tentative d'articulation entre l'approche par les 'Besoins' (Needs Approach) et l'approche par les 'Capabilités' (Capability Approach) respectivement développées par Manfred Max-Neef et Amartya Sen. Pour les auteurs de l'ouvrage, les multiples définitions du développement durable en ont discrédité l'objectif politique original, et compliqué les discussions scientifiques. Aussi, se proposent-ils de rediscuter les concepts de 'besoins', de 'capabilités' et de 'bien-être' afin de recentrer la définition du développement durable sur l'héritage grec d'Aristote l'*oikonomia*'. Le terme '*oikonomia*' exprime l'art de vivre et de bien vivre, en tenant compte des valeurs, de l'éthique et de l'esthétique, le bien-être étant alors intimement lié à la capacité à satisfaire ses besoins. Les auteurs situent leur cadre de réflexion dans le contexte des pays du Nord et soutiennent que le développement durable doit être considéré comme une valeur morale. Les concepts mobilisés ne sont ni monétaristes, ni utilitaristes, ni hédonistes ce qui permet aux auteurs de placer la liberté de satisfaire les besoins individuels au cœur de leur analyse du développement durable et par conséquent de faire progresser l'idée de bien-être dans les sociétés développées bien au-delà de l'accumulation matérialiste ou de l'augmentation du revenu.

L'ouvrage débute par un chapitre d'ordre général qui présente les différents concepts utilisés (besoins, capacité, bien-être, qualité de vie, et politiques de développement durable) et propose un cadre d'analyse basé sur ces derniers. Dans ce cadre d'analyse, les capacités représentent un pré-requis nécessaire pour que les personnes puissent satisfaire leur besoins, afin d'atteindre une situation de bien-être

¹ La traduction anglaise de 'capacité de' est 'ability' (cf définition de développement durable) mais aussi 'capability', utilisé par Sen.

² Dans la suite du texte on ne parlera plus de 'capacité' mais de 'Capabilité' au sens de Sen car c'est ce sens là qui est utilisé dans le livre par les auteurs.

recherchée. Capabilité et bien-être sont les principaux éléments qui contribuent à la détermination de la qualité de vie. Les politiques de développement durable sont alors reformulées comme étant l'expression de valeurs particulières qui encouragent les personnes et les sociétés à développer des capacités spécifiques. La combinaison de ces valeurs particulières et des capacités spécifiques contribue à la durabilité du développement en privilégiant certaines stratégies qui permettent de répondre aux besoins des êtres humains actuels, mais aussi futurs.

La suite de l'ouvrage rassemble des textes rédigés par différents auteurs. Chacune des contributions vise à mettre en perspective les différents concepts les uns avec les autres pour en faire ressortir les limites et les atouts et ainsi trouver des complémentarités. Cet exercice a pour but de faire évoluer l'analyse de la soutenabilité au niveau individuel.

Le chapitre 2 débute par une comparaison entre les notions de besoins et de préférences. L'auteur (John O'Neill) montre que la caractérisation de la notion de durabilité en termes de besoins a des vertus théoriques et pratiques qui disparaissent avec le passage aux préférences. En effet, une approche fondée sur les besoins permet de saisir la pluralité des différents constituants du bien-être et les limites de la substituabilité entre les différents types de biens que la génération actuelle doit transmettre aux générations futures. Elle offre ainsi, une meilleure prise en compte de la nature et de la dimension des obligations éthiques qui sont orientées à la fois vers les « pauvres » dans les générations actuelles mais aussi, vers les générations futures. Selon l'auteur, elle constitue un point de départ privilégié pour la prise de conscience des formes de dépendance et de vulnérabilité de l'être humain et nous informe sur les préoccupations fondamentales liées à la durabilité.

Dans le chapitre 3, l'auteure (Ortrud Leßmann) met en lumière les faiblesses dont souffre l'approche par les capacités d'A. Sen pour appréhender correctement la 'soutenabilité'. L'analyse révèle quatre challenges qui devraient être pris en compte : (i) la compatibilité entre l'approche par les besoins et celle par les capacités car la définition de Brundtland fait référence aux besoins, (ii) le problème de la justice intergénérationnelle, l'approche par les capacités étant souvent critiquée comme trop 'statique', (iii) les liens peu explorés entre les services des écosystèmes et le bien-être, et enfin (iv) l'articulation entre le niveau individuel (cœur de cible de l'approche par les capacités) et le niveau collectif. Dans la conclusion, l'auteur propose de s'appuyer sur une conception plus sociale de l'individu, notamment à travers le concept d'agency ce qui permettrait de relier l'individu au collectif, et d'élaborer des stratégies politiques favorisant la soutenabilité.

Le chapitre 4 propose d'analyser la complexité des relations entre besoins, bien-être intergénérationnel et développement durable en utilisant une approche économique et psychologique. Pour cela les auteurs (Sophie Spillemeackers, Luc van Ootegem, Gerben Westerhof) abordent les lacunes des indicateurs d'origine utilitariste, comme ceux basés sur le revenu, les ressources, et ceux d'origine hédonique cherchant à en

proposer de nouveaux. Pour eux, d'un point de vue économique, le modèle des 'capabilités' représente une piste intéressante, mais il convient de l'adapter aux aspects durables du développement, et ceci nécessite d'aller au-delà des besoins basiques et du bien-être individuel. D'un point de vue psychologique, l'approche *eudaimonique* du bien-être est prometteuse car elle va au-delà de la vision hédoniste du bonheur. En effet, le bien-être *eudaimonique* tient non seulement compte de l'auto-réalisation individuelle mais aussi de l'intégration sociale. Pour les auteurs, intégrer cette perspective d'ordre psychologique au modèle des 'capabilités' permettrait donc de mieux appréhender le bien-être dans une perspective de développement durable.

Situé au milieu du livre, le chapitre 5, entend mettre en perspectives les discussions des chapitres précédents, notamment le concept de 'capabilité', avec une approche plus sociologique basée sur le concept de 'life chances'³. Cette notion renvoie à l'idée de 'trajectoire de vie' que l'on peut interpréter comme 'le bien-être pouvant être rationnellement attendu au cours du cycle de vie d'une personne en fonction de ses conditions initiales (lieu de naissance, sexe, religion, emploi des parents...) et de l'enchaînement de ses positions dans la hiérarchie sociale'. En bref, le concept de 'life chances', fait référence aux conditions objectives du bien-être, prenant en compte les capacités et le bien-être dans une perspective probabiliste, diachronique et structurelle. En cela, l'approche 'life chances' se distingue de celle des capacités de Sen, étant selon l'auteur (Paul-Marie Boulanger), plus dynamique car elle se concentre sur la trajectoire de vie et le cycle de vie des personnes et plus opérationnelle grâce au calcul de probabilités conditionnelles. Dans une deuxième partie, le développement durable est examiné à l'aune de la notion de 'life chances' et des principes de justice développés par Rawls.

Le chapitre 6 présente les défis que les politiques publiques en matière de développement durable devraient relever. Pour ce faire l'auteur (Ivonne Cruz) utilise comme cadre d'analyse la théorie du 'développement à échelle humaine' développée par Manfred Max-Neef. Il en ressort que, pour permettre la satisfaction des « besoins humains », les systèmes politiques doivent non seulement promouvoir la participation des personnes aux prises de décision, mais également la prise en compte de leurs valeurs pour construire une société cohérente avec leurs aspirations. L'auteur offre aussi une contribution méthodologique en utilisant l'approche de Max Neef pour intégrer la notion de besoins dans l'élaboration des politiques publiques et ainsi que l'inclusion dans les processus décisionnels des systèmes naturels et humains.

Dans le chapitre 7, les auteurs (Felix Rauschmayer, Tell Münzing, Johannes Frühmann) constatent que les politiques publiques en faveur de la soutenabilité

³ Qui pourrait être traduit par « vies espérées » « quelles sont les alternatives de vie qu'une personne peut espérer vivre ».

restent sans véritable effet car elles ne prennent pas en compte les racines internes du comportement individuel (connaissance des valeurs, priorités, besoins, motivations) ni son contexte d'expression (systèmes social, naturel, politique, culturel, etc). Pour démontrer ce qu'ils avancent, ils s'appuient sur la métaphore de l'iceberg dont la partie émergée (et donc visible) représente le comportement qui est soutenu par une base immergée constituée de trois niveaux 'réflexions et ressentis', 'valeurs et priorités', 'besoins fondamentaux', du plus superficiel au plus profond. Les valeurs et les besoins étant identifiées comme les principaux facteurs de motivations du comportement et donc comme principal matériel pour sa transformation. Dans un deuxième temps, les auteurs s'appuient sur un exemple de conduite du changement en entreprise afin d'en tirer des enseignements pour la recherche sur la durabilité. Cette expérience leur permet d'identifier les capacités que devraient posséder les chercheurs pour pleinement jouer leur rôle de facilitateur vers le développement durable. Il en ressort que le chercheur devrait réaliser lui-même une profonde analyse de ses valeurs et besoins, la transformation ne venant pas de l'intellect mais de l'expérience personnelle.

Le dernier chapitre reprend le raisonnement développé tout au long du livre qui est majoritairement centré sur l'individu pour le mettre en relation avec le niveau collectif. L'articulation individuel/collectif proposée s'opère par la description des motivations qui guident les personnes à agir de façon durable, mais aussi par l'identification des tensions qui peuvent émerger entre l'individu et le collectif. Trois catégories de tensions sont mises en lumière (i) intra-individuelles (conflit de valeurs) (ii) intra sociétales (conflit entre les besoins de différents groupes sociaux) (iii) intergénérationnelles (conflit le plus connu entre les besoins des générations présentes et futures). Les auteurs (Ines Omann et Felix Rauschmayer) fournissent des exemples concrets tirés de la vie courante pour illustrer ces tensions ainsi qu'une méthode en 4 étapes pour les désamorcer.

Les auteurs concluent qu'une analyse basée sur les besoins et les capacités se révèle plus pertinente qu'une analyse basée sur les trois dimensions habituelles de la soutenabilité. Le raisonnement développé dans l'ouvrage leur permet d'identifier plusieurs leviers qui pourraient être activés afin de favoriser la transition vers le développement durable : (i) chercher à augmenter l'espace de capacité des personnes à travers leur liberté de choix, (ii) stimuler la créativité pour trouver d'autres moyens de satisfaire aux besoins sans uniquement passer par l'accumulation de biens matériels (comme c'est le cas dans les sociétés occidentales), (iii) mettre en place un cadre qui inciterait les citoyens, les facilitateurs et les décideurs à prendre en compte la partie immergée du comportement individuel (valeurs, croyances, émotions, et besoins).

A l'issue d'une lecture complète de cet ouvrage, il apparaît clairement que le grand mérite des auteurs se trouve dans la proposition d'un cadre d'analyse du développement durable sous le prisme de l'individu considéré dans sa complexité

(besoins, capacités, valeurs, émotions, croyances, comportements...). Jusqu'à présent la dimension individuelle était peu prise en compte dans les recherches sur le développement durable. De ce fait, cet ouvrage ouvre la possibilité d'un véritable champ d'investigation.

Jérôme Pelenc
Réserve de Biosphère de Fontainebleau-Gâtinais
et Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA-UMR Paris
3-CNRS).

Catherine Jolibert
Institut de Ciència i Tecnologia Ambientals (ICTA),
Universitat Autònoma de Barcelona (UAB)